

Comédie de Genève

Ils nous ont oubliés

D'APRÈS LE ROMAN *LA PLÂTRIÈRE* DE
THOMAS BERNHARD

UNE CRÉATION DE
SÉVERINE CHAVRIER



© Jean-Louis Fernandez

Adresse postale

Promenade Louise-Boulaz 2
Case postale · 1211 Genève 6

**« Les maladies sont
le plus court chemin
de l'homme pour arriver
à soi. »**

Thomas Bernhard

Générique

Basé sur le roman de *La Plâtrière* de Thomas Bernhard

Traduction Louise Servicen

Mise en scène et création son Séverine Chavier

Scénographie et accessoires Louise Sari

Accessoires Rodolphe Noret

Lumière Germain Fourvel

Son Simon d'Anselme de Puisaye

Vidéo Quentin Vigier

Costumes Andrea Matweber

Éducation des oiseaux Tristan Plot

Intervention IRCAM Augustin Muller

Conception de la forêt Hervé Mayon – La Licorne Verte

Assistanat à la mise en scène Ferdinand Flame

Assistanat à la scénographie Amandine Riffaud

Fabrication décor Julien Fleureau, Olivier Berthel

Avec Aurélia Arto/Adèle Joulin, Laurent Papot, Marijke Pinoy et Florian Satche (musicien)

Régie vidéo Typhaine Steiner

Régie générale et plateau Corto Tremorin

Remerciements Rachel de Dardel, Marie Fortuit, Pascal Frey, Antoine Girard, Romuald Liteau Lego et Marion Stenton

Production à la création CDN Orléans / Centre-Val de Loire

Reprise de production en 2024 Comédie de Genève

Coproduction Théâtre de Liège - Tax Shelter, Théâtre National de Strasbourg, ThéâtrédelaCité - CDN Toulouse Occitanie, Tandem Scène nationale Arras-Douai, Teatre Nacional de Catalunya - Barcelona

Avec l'aide exceptionnelle de la Région Centre - Val de Loire

Partenaires Odéon-Théâtre de l'Europe, JTN - Jeune Théâtre National – Paris, ENSATT - École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre – Lyon, Ircam Institut de recherche et coordination acoustique/musique

Avec la participation du DICRéAM

Durée 3h45 (avec 2 entractes – 1h05/1h15/50min)

Spectacle en français

Créé le 12 mars 2022 au Teatre Nacional de Catalunya - Barcelone

La Plâtrière de Thomas Bernhard dans la traduction de Louise Servicen est publié aux Éditions Gallimard. Thomas Bernhard est représenté par L'Arche, Agence théâtrale www.arche-editeur.com

CONTACT TOURNÉE

Comédie de Genève

Pauline Pierron

directrice de la production ad interim & adjointe à la direction

+33 6 76 59 15 22

ppierron@comédie.ch

Ils nous ont oubliés

PRÉSENTATION DU PROJET

Après *Nous sommes repus mais pas repentis*, pièce présentée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2016, Séverine Chavrier aborde un autre Thomas Bernhard, encore assez proche de son passé de chroniqueur judiciaire. Avec un humour dévastateur, le maître de l'exagération déploie dans *La Plâtrière* quelques-unes de ses obsessions majeures.

Vaste et exiguë, vide et encombrée, la Plâtrière est une demeure blanche comme une chambre stérile et noire comme la forêt environnante. Un couple s'y est enfermé après avoir « fait barricader toutes les portes, verrouiller toutes les fenêtres ». Car il faut à Konrad une paix absolue pour écrire son *Essai sur l'Ouïe*. Ce qui lui est justement impossible. Sa femme est infirme, totalement dépendante de lui. Konrad doit assumer seul les tâches ménagères. Vendre un à un les meubles, à l'insu de son épouse, pour assurer leur subsistance. Garantir leur sécurité, aussi, en cachant des armes dans presque toutes les pièces, car l'isolement attire les rôdeurs...

Contribution en forme de farce désespérée à l'« étude de ce qui commande les catastrophes de l'intelligence », *La Plâtrière* est une ode à la stérilité magnifique. Séverine Chavrier la fait résonner sur un plateau glacial et chargé d'ondes, nourri des souvenirs de *Persona* et de *Shining*: un théâtre givré, hanté par tous les spectres du sonore, depuis les voix surgies du sous-sol jusqu'aux percussions jouées en scène sur des plaques de plâtre.



© Jean-Louis Fernandez

Entretien avec Séverine Chavrier

Qu'est-ce qui vous a poussée à revenir à Thomas Bernhard ?

Séverine Chavrier : Je ne pensais pas revenir à cet auteur car j'avais l'impression d'avoir dit beaucoup avec *Nous sommes repus mais pas repentis*. Mais je trouvais que sa prose était plus riche et plus cataclysmique. Alors j'ai replongé dans l'un de ses premiers écrits, *La Plâtrière*. À cette époque, Thomas Bernhard est encore chroniqueur judiciaire. Il vient d'écrire *Gel* et *Amras*, il est hanté par la question du suicide et de la folie. Le soliloque se met en place, la risible impossibilité d'élection d'un lieu de travail et de concentration entre la ville et la campagne est à son comble, l'Autriche et ses beaux paysages « qui irritent le cerveau » est déjà haïe mais pas encore montrée du doigt pour son impossible dénazification. Le fait divers dans sa plus grande absurdité tient encore une grande place et le froid saisit les corps et les esprits dans un monde âpre (loin encore de la critique mondaine *Des arbres à abattre*) où l'espoir d'une misanthropie vivable est vite déchu. *La Plâtrière* met en jeu un couple qui s'isole et vit reclus dans un lieu inhospitalier. C'est un long flash-back, une enquête sur un meurtre et une sorte de reconstitution de l'enfer conjugal des derniers mois.

Ce spectacle, c'est déjà un suspens ?

S. C. : Il faudrait que tout du long on puisse se demander : mais qui a réellement pu faire le coup ? Ça reste une enquête à la manière de Kurosawa dans *Rashomon*. Il y aurait plusieurs versions possibles jusqu'au coup de feu final. Qui a vraiment tiré ? On dit que c'est Konrad mais ça aurait tout aussi bien pu être l'infirmière en changeant un dosage ou la femme elle-même, en nettoyant sa carabine. Dans le livre, Bernhard s'amuse à faire diverger les propos rapportés par les principaux visiteurs sur quelques détails. Notre travail a tenté en tout cas de parsemer ces derniers mois de vie de visions prémonitoires, de menaces tacites et inconscientes, de flirts désirés et redoutés avec la mort.

Et dans cette reconstitution du meurtre, il y a également la question très théâtrale du vrai et du faux. La scénographie, l'image vidéo et le traitement sonore en jouent beaucoup. Il y a de vrais-faux

arbres. Il y a les faux oiseaux, les appeaux de chasse et les vrais oiseaux. Est-ce une vraie infirmière ? De vrais visiteurs ? Des mannequins ou des êtres de chair ? Y a-t-il plusieurs acteurs ou seulement trois protagonistes ? Entend-on des pas dans la neige ou les voix sur l'autre rive comme Konrad et ses hallucinations sonores ?

Mais au cœur de cette Plâtrière, il y a surtout un couple, Konrad et sa femme.

S. C. : Au-delà de ces faits, le vrai sujet je crois est la détresse de ces deux êtres qui finalement se tiennent par la haine. À la fin, Konrad délaisse véritablement sa femme, il ne la soigne plus. Lui-même n'a plus vraiment l'espoir d'écrire. Une déchéance par l'usure. Ils se tiennent comme cela. Bernhard a beaucoup utilisé l'infirmité dans son théâtre notamment. Est-ce que la femme de Konrad est vraiment infirme ? Ou utilise-t-elle cela pour gagner une bataille dans cette guerre sans issue ? C'est une façon de prendre en otage son mari. Un chantage permanent se met ainsi en place des deux côtés. Le sacrifice de venir vivre à la Plâtrière de Mme Konrad pour favoriser la possibilité d'écrire de son mari serait le tribut d'un précédent sacrifice : celui fait par M. Konrad pendant les vingt années précédentes de voyager compulsivement à travers le monde pour contrecarrer la course folle de la maladie. C'est une aristocratie déchu. Ils sont arrivés avec deux péniches de meubles. Ils n'ont voulu garder autour d'eux que les objets sans valeur et ont réparti le reste dans tout le bâtiment. Konrad a tout vendu dans le dos de sa femme qui croit encore qu'elle vit dans une forme de prestige. Mais il ne reste plus rien à la fin, que des babioles vite ensevelies par la neige. C'est beau de voir ce qu'il reste d'une vie. Dans leur isolement, ils se paupérisent. J'aime cette situation de survie que Bernhard impose. C'était déjà le cas dans *Nous sommes repus*, où les sœurs avaient renvoyé les domestiques pour préparer le repas. On avait beaucoup travaillé sur le fait qu'elles n'y arrivaient pas du tout. Là non plus, ils n'arrivent pas à survivre. Alors ils se font livrer et on voit des Deliveroo monter jusqu'à la Plâtrière.

Parfois, ils attendent le repas jusqu'à tard dans l'après-midi et restent ainsi des heures « prostrés dans l'obscurité, sans manger, à bout de forces ». Ça raconte tout un monde de classe mais aussi une désolation terrible dans un monde qui n'a plus de visages. Il y a des visiteurs masqués, nombreux, silencieux ou bruyants, obséquieux ou sans gêne, interchangeable, qui entrent, qui attendent, qui viennent « frapper à la porte » et déranger Konrad dans son travail de recherche et ses tentatives d'écriture. Pourtant, le plus souvent, il a besoin d'un interlocuteur et finit par s'épancher sur le premier venu, qu'il prend en otage dans un soliloque virtuose et désespéré.

Parmi les visiteurs, il y a aussi l'infirmière, un personnage inventé par rapport au roman.

S. C. : Ce personnage me permettait peut-être de faire exister mieux la relation de violence dans le couple. Il porte aussi tous les visages des multiples visiteurs. Il n'est pas vraiment question de désir mais d'achoppement. Bernhard a peu parlé de la jeunesse. Alors j'ai puisé chez Elfriede Jelinek pour ce personnage qui pense maîtriser ce couple. Elle vole un peu la femme, lui prend quelques objets sans valeur. Il y avait aussi l'idée d'être dépossédé de quelque chose, dans la maladie et dans l'immensité de la Plâtrière. Dans les premières lignes du roman, Konrad achète un piano pour calmer ses nerfs et des armes à feu. Il se cloître, s'enferme, dans cette peur de l'autre, de l'étranger, ces thèmes que Jelinek a ensuite largement repris. Car cette Plâtrière est curieusement habitée. Il y a ces sous-sols où des gens pourraient se cacher, ces couloirs où d'autres sont piégés. Dans le processus de travail, j'ai fait venir des gens dans cette Plâtrière : un des comédiens d'*Aria da Capo*, un enfant de 12 ans et ma fille de 3 ans.

Les oiseaux sont aussi des visiteurs sur le plateau. Une corneille et des pigeons. Ils travaillent fort la question de la solitude, de l'abandon, le lien entre la nature et l'habitat. Au regard de la pensée très masculine de Bernhard, une pensée du XXe siècle, on a aimé convoquer des pensées plus contemporaines, clairement féministes, celles de Vinciane Despret avec son *Habiter en oiseau* ou de Donna Haraway sur les espèces compagnes, à partir aussi de la référence à Kropotkine que Bernhard fait dans le livre (Konrad aime lire Kropotkine à sa femme tandis qu'elle aime lire Novalis).

Pour ajouter de l'enquête à l'enquête...

Et Konrad est venu s'installer pour écrire un traité sur l'ouïe, un grand texte.

S. C. : Bernhard parle de la stérilité liée à la quête d'un absolu finalement inhibant. Où, comment et quand

travailler ? Et donner forme à son travail intellectuel ? Mais avec le ton d'une énorme farce. Celle de l'impossibilité à coucher sur le papier une idée qu'on aurait dans la tête. Parce qu'on n'est pas au bon endroit au bon moment. Parce qu'on a été dérangé. Konrad, on l'a dit, a de nombreux visiteurs qui viennent le déranger. Sa femme, infirme, le dérange aussi.

Finalement, dans la bagarre que j'ai avec Bernhard sur sa misogynie latente, c'est assez drôle parce qu'il y a une inversion des rôles. L'homme est aux prises avec son œuvre à écrire et la gestion de la vie matérielle. C'est lui qui est aussi avalé par le domestique. Konrad est un homme au foyer qui doit écrire. Dans le roman, Bernhard ne dit presque rien sur le traité alors c'est la scénographie qui devait prendre cela en charge. On a travaillé le plateau comme un espace extrêmement sonore. Le son d'une chips ou d'un ronflement, d'une porte qui claque, comme dans un boulevard, des murs qui sonnent. Sur le plateau, tout sonne. Il y a un musicien improvisateur, Florian Satche, sur scène qui fait aussi tout sonner. Ce spectacle, c'est un poème musical. Je voulais trouver cette chose anxiogène qui n'est pas que de l'étrangeté mais bien de la tension, du désespoir et surtout beaucoup de mélancolie.

Et pourquoi ce titre, *Ils nous ont oubliés* ?

S. C. : Cette Plâtrière, c'est comme une petite scène enfermée dans une forêt, un peu inaccessible. C'est un lieu isolé et assez immense. Il y avait la gâgeure de jouer cette immensité sur une toute petite scène, avec ses différentes pièces et ses sous-sols. On a obtenu cela grâce à la vidéo et aux caméras de surveillance dans des tout petits espaces. Un lieu inaccessible à cause de la neige également. À la fin du roman, il dit que le chasse-neige ne vient même plus. Il neige souvent dans le spectacle et finalement, cette petite scène est devenue un monde sous cloche, une véritable boule à neige. Le dispositif scénographique raconte le court-circuit par l'isolement. Au regard de son autobiographie (notamment *Le Froid*), de ses combats douloureux avec la maladie pulmonaire, j'imaginai que dans cette forêt il puisse y avoir, avec ces personnages masqués, des malades d'un sanatorium errant à proximité ; c'était aussi une sorte de rêverie vers *La Montagne magique* de Thomas Mann.

Je ne sais pas ce qu'il restera de ce contrepoint mais en improvisant dans cet espace mental, les acteurs ont commencé à crier : « Ils nous ont oubliés, ils ne nous donnent plus nos médicaments, nos collations, on veut des drogues dures... »

TOURNÉE 2021-2022

12 et 13 mars 2022 au Teatro Nacional de Catalunya, Barcelone (ES)

24 et 25 mars 2022 au Tandem Scène nationale Arras-Douai (FR)

Du 12 au 27 avril 2022 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (FR)

Du 3 au 11 juin 2022 au Théâtre National de Strasbourg (FR)

8 et 9 juillet 2022 au Teatro Nacional São João, Porto (PT)

TOURNÉE 2023-2024

Du 12 au 14 septembre 2023 au CDN Orléans / Centre-Val de Loire (FR)

Du 7 au 13 octobre 2023 au TNP – Théâtre National Populaire, Villeurbanne (FR)

Du 30 novembre au 2 décembre 2023 à la Comédie de Genève (CH)

Du 16 janvier au 10 février 2024 à La Colline – Théâtre National (FR)

DISPONIBLE SUR DEMANDE



© Jean-Louis Fernandez

L'outrage au public

PISTE DRAMATURGIQUE

J'ai l'intuition qu'il y a toujours, en adaptant au théâtre Thomas Bernhard, l'espoir d'un « outrage au public ».

Garibaldi, le directeur de cirque de *La force de l'habitude* a le rêve fou de pouvoir un jour faire jouer le quintette *La Truite* de Schubert plutôt que les numéros habituels de son cirque.

Dans *Corrections*, c'est l'architecte qui à force de dessiner et redessiner la construction idéale d'une maison en forme de cône, oublie tout simplement de la bâtir. Il y a toujours chez tous ces personnages l'espoir vain de l'œuvre idéale. Mais toujours, au moment où la possibilité de la grande œuvre est là, où toutes les conditions sont réunies, où l'artiste va pouvoir enfin agir, quelque chose, une broutille parfois, trouble le moment de « concentration le plus intense » et « anéantit le projet ».

« L'outrage au public » c'est ainsi, à la fois l'œuvre que le public attend et qui ne vient jamais mais aussi l'espoir « d'un art plutôt qu'un autre ». C'est créer à partir de l'absence de ce qui devrait avoir lieu.

C'est l'effondrement permanent de l'idéal artistique, philosophique au profit du réel le plus désuet et quotidien. C'est l'abandon permanent de la représentation sans cesse perturbée par la réalité.

Séverine Chavrier



© Jean-Louis Fernandez

Extraits de presse

Séverine Chavrier entre dans le roman comme dans un paysage qu'elle recompose. Elle ne suit pas Thomas Bernhard, elle poursuit la quête qu'il lui inspire, qui pourrait être celle d'un art de la scène total, où la musique, les sons, la vidéo, les corps et les voix s'allieraient autour d'un texte. (...) Séverine Chavrier veut que le spectateur se sente englouti dans le huis clos entre Konrad et sa femme. Et elle y arrive : on n'échappe pas à « sa » Platrière, traversée de scènes fracassantes de beauté et d'expressivité, surtout dans les première et dernière parties.

Brigitte Salino, *Le Monde*, 21 avril 2023

Si l'adaptation de Séverine Chavrier prend des libertés avec le roman de Thomas Bernhard, c'est pour s'approcher au plus près de l'esprit de l'œuvre, laisser entendre son ironie mordante, dérangeante, cet étrange mélange de cruauté et d'empathie qui se lit entre les lignes. (...) Séverine Chavrier signe un thriller qui nous tient en haleine jusqu'au bout.

Marie-José Sirach, *L'Humanité*, 25 avril 2022

Mais la force de ce spectacle tient tout autant à ce qui entoure les personnages principaux. Une forêt désolée, des oiseaux de passage, une neige éblouissante, des figurants masqués et un habillage sonore joué pour partie en live par Florian Satche. Séverine Chavrier parle de « poème musical », ce qui n'est pas faux. Les murs résonnent, les fusils claquent (un peu trop), les silences sont étourdissants. Dans ces moments-là, Ils nous ont oubliés devient un paysage mental plus qu'autre chose.

Philippe Noisette, *Les Echos*, 21 avril 2022

Ce qui impressionne avant tout, c'est l'univers kaléidoscopique créé par [Séverine Chavrier] pour transposer au théâtre la littérature accumulative, itérative, syncopée de Thomas Bernhard. (...) Une multitude de perspectives vient nourrir cette réinvention de La Platrière. À la croisée du théâtre, des arts musicaux et sonores, des arts plastiques et de la vidéo, Séverine Chavrier crée une imposante symphonie théâtrale. Et s'affirme comme une véritable écrivaine de la scène.

Manuel Piolat Soleymat, *La Terrasse*, avril 2022

C'est un coup de maître d'une radicalité réjouissante que réalise Séverine Chavrier en montant ce roman difficile. D'abord, la metteuse en scène parvient à prouver – et contrairement à ce que nous pensions jusqu'ici – qu'il est possible d'avoir peur au théâtre. (...) Séverine Chavrier rend compte du jeu malsain qui se trame entre des individus qui ne s'aiment plus, mais restent ensemble. (...) Et l'on sort de là, après 3h45 de spectacle, ébloui par tant de radicalité et de finesse.

Igor Hansen-Love, *Les Inrocks.com*, 14 avril 2022

Séverine Chavrier

METTEUSE EN SCÈNE



© Magali Dougados

Directrice du CDN Orléans / Centre-Val de Loire de 2017 à 2023, Séverine Chavrier est musicienne, metteuse en scène et diplômée de philosophie.

Après une classe hypokhâgne, elle obtient une médaille d'or et un diplôme du Conservatoire de Genève en piano, ainsi qu'un premier prix d'analyse musicale. Elle se forme au jeu d'acteur très jeune, rejoint les cours de Michel Fau et François Merle puis participe à différents stages où elle continue de se former auprès d'artistes comme Félix Prader, Christophe Rauck, Darek Blinski, Rodrigo Garcia.

Chacun de ses spectacles est l'occasion de rencontres et de croisements.

En tant que comédienne et musicienne, elle multiplie les collaborations tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade interrompue. Aux côtés de Rodolphe Burger, elle rencontre Jean-Louis Martinelli pour qui elle crée et interprète la musique de plusieurs spectacles au Théâtre Nanterre-Amandiers (*Schweyk* de Bertolt Brecht, *Kliniken* de Lars Norén et *Les Fiancés de Loches* de Feydeau).

Séverine Chavrier développe une approche singulière de la mise en scène, où le théâtre dialogue avec la musique, la danse, l'image et la littérature. Elle conçoit ses spectacles à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses interprètes, le son du piano préparé, les vidéos qu'elle réalise souvent elle-même. Sans oublier la parole, une parole erratique qu'elle façonne en se plongeant dans l'univers des auteurs qu'elle affectionne.

En 2009, sa pièce *Épousailles et représailles*, d'après Hanokh Levin, créée au Théâtre Nanterre-Amandiers puis programmée au Centquatre-Paris par l'Odéon - Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival Impatience, dissèque les vicissitudes du couple avec humour, cruauté et humanité.

En octobre 2011, Séverine Chavrier, alors artiste associée au Centquatre - Paris, y crée, dans le cadre du Festival Temps d'images d'Arte, *Série B - Ballard J. G.*, inspirée de James Graham Ballard, puis, au Festival d'Avignon 2012, *Plage ultime*, repris notamment au Théâtre Nanterre-Amandiers et à la MC2 Grenoble.

Entre 2014 et 2016, elle est invitée à créer deux pièces au Théâtre Vidy-Lausanne, *Les Palmiers sauvages*, d'après le roman de William Faulkner, et *Nous sommes repus mais pas repentis*, d'après *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard. Après des tournées sur les plus grandes scènes françaises (Bonlieu - Scène nationale Annecy, Nouveau Théâtre de Montreuil, Comédie de Reims, Théâtre d'Arras, L'Apostrophe Cergy-Pontoise, Théâtre Liberté Toulon...), ces deux pièces sont présentées en diptyque à l'Odéon-Théâtre de l'Europe au printemps 2016. Elles sont ensuite reprises au CDN Orléans / Centre-Val de Loire et ont tourné pendant la saison 2019/2020 (Le Monfort Théâtre, Théâtre de la Ville - Paris, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine).

Depuis 2015, Séverine Chavrier développe par ailleurs un travail au long cours avec la création d' *Après coups*, *Projet Un-Femme* dont les deux premiers volets, créés en 2015 et 2017, ont été présentés au Théâtre de la Bastille à Paris et en tournée à Lyon, Rouen et Orléans, réunissant des artistes femmes venues du cirque et de la danse. Un diptyque a été créé à Orléans avant d'être présenté au Théâtre national de Bretagne (Rennes), au Manège – Scène nationale-Reims, à la MC93 et au CDN Besançon Franche-Comté.

Depuis 2013, elle intervient régulièrement au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne et accompagne les élèves pour les *Échappées*.

La musique, qu'elle joue dans ses propres mises en scène ou avec de prestigieux improvisateurs, continue d'occuper une place importante dans sa vie d'artiste. En 2013, elle improvise au piano, en duo avec Jean-Pierre Drouet aux percussions pour le Festival d'Avignon et l'Opéra de Lille, et en trio avec Bartabas à La Villette. À l'automne 2016, à La Pop (Paris), elle crée avec Armel Malonga, bassiste congolais, le spectacle *Mississippi Cantabile*, rencontre musicale entre Nord et Sud.

En janvier 2020, à l'invitation de Carmen Romero et du Festival Santiago a Mil, Séverine Chavrier remet en scène une version espagnole des *Palmiers sauvages*, *Las Palmeras Salvajes*, avec une équipe artistique et technique chilienne. Cette nouvelle version du texte de Faulkner est en tournée depuis sur les territoires hispanophones.

En 2020, sa création autour de l'adolescence et de la musique, *Aria da capo*, est créée au Théâtre national de Strasbourg en partenariat avec le Festival Musica. Ce spectacle était en tournée pendant la saison 20/21 (CDN Orléans / Centre-Val de Loire, Théâtre de la Ville-Les Abbesses, Centre Pompidou – Paris) et en 22/23 (Théâtre des 13 vents - CDN Montpellier, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Les Halles de Schaerbeek – Bruxelles, Théâtre Nanterre-Amandiers).

Avec *After all*, en 2021, elle développe aussi une activité de pédagogie et assure la direction artistique de la 33e promotion des élèves du Centre national des arts du cirque.

En 2022, elle crée au Teatre Nacional de Catalunya de Barcelone, *Ils nous ont oubliés* d'après Thomas Bernhard, avant son exploitation à l'Odéon-Théâtre de l'Europe - en continuant d'explorer les relations entre le théâtre, la musique, l'image et la littérature.

Elle retrouve actuellement l'écriture de William Faulkner en travaillant à une adaptation de son roman *Absalon, Absalon!*

Aurélia Arto

COMÉDIENNE

Après une formation à l'école Florent et au conservatoire Francis Poulenc sous la direction de Stéphane Auvray-Nauroy, elle a joué sous la direction de Hugo Dillon (*Thyeste* de Sénèque), Julien Kosellek (*Le Bruyant Cortège*, *Nettement moins de morts* de Falk Richter), Stéphane Auvray-Nauroy (*On purge bébé* de Feydeau, *Le livre de la pauvreté et de la mort* de Rilke, *Je suis trop vivant et les larmes sont proches*), Guillaume Clayssen (*Memento Mori*, *les Bonnes* de Genet, *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque* de Fernando Pessoa), Sylvie Reteuna (*Blanche Neige* de Walsler), Serge Catanese (*L'Échange* de Claudel) Jean-Michel Rabeux (*Peau d'Ane*, *La Double Inconstance* (ou presque)), John Arnold (*Norma Jeane*), Thomas Matalou (*Lulu* de Frank Wedekind), Thibault Amorfini (*Monsieur Belleville*), Lukas Hemleb (*K-RIO-K*), Frédéric Bélier-Garcia (*Chat en Poche* de Feydeau), Frédéric Jéssua (EPOC), Grégory Montel et Irina Solano (*Arthur Show* de Thomas Lélou), Clément Poirée (*Les Enivrés I. Viripaev*, *La Vie est un songe* de Calderon, et *À l'Abordage* d'Emmanuelle Bayamack-Tam), Charlotte Rondelez (*La Ménagerie de Verre*), Félicité Chaton (*Juste la fin du Monde*), Sandrine Nicolas (*Brumes*), Tommy Weber (*Arena*) et récemment avec Séverine Chavrier (*Ils nous ont oubliés*).

Au cinéma elle travaille avec Laurent Bouhnik, Hugo Dillon, Luc Martin, Thibault Montbellet, Gaetan Bevernaege, Franck Victor, Bourlem Guerdjou, Benjamin Euvrard (*Attention au départ*), Harald Hutter (*Max Maar*) et Claire Bonnefoy

Adèle Joulin

COMÉDIENNE

Adèle Joulin étudie le piano au conservatoire d'Orléans, dès l'âge de cinq ans. En parallèle, elle travaille le chant, la danse et la musique. Originaire d'Orléans, elle rencontre Séverine Chavrier lors d'essais et workshop au CDN d'Orléans à l'âge de 17 ans. Elle fera par la suite partie de la distribution d'*Aria da Capo* créé en octobre 2020 au Théâtre National de Strasbourg dans le cadre du festival Musica.

Après une longue tournée en France (Théâtre Nanterre-Amandiers, Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine) et en Europe (Les Halles de Schaerbeek – Bruxelles, Festival Otoño - Madrid), elle retrouve Séverine Chavrier en intégrant la distribution de *Ils nous ont oubliés* en septembre 2023.

Laurent Papot

COMÉDIEN

Après une formation à l'École Florent, Laurent Papot crée en 2003, avec Séverine Chavrier, la compagnie La Sérénade interrompue, soit une dizaine de spectacles, dont *Les Palmiers sauvages* d'après l'œuvre de William Faulkner, créé à Vidy-Lausanne en 2014 et repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, ainsi que *Nous sommes repus mais pas repentis* d'après Thomas Bernhard, créé à Vidy-Lausanne en mars 2016, repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et *Ils nous ont oubliés* en 2022.

Au théâtre, il travaille aussi avec Vincent Macaigne (*Requiem*), Jérémie Le Louët (*Macbett* d'Eugène Ionesco, *Hot House* de Harold Pinter), Aurélia Guillet (*Déjà là* de Arnaud Michniak), Blandine Savetier (*Love and Money* de Dennis Kelly), Philippe Ulysse (*C'est comme du feu* de William Faulkner), Ivo van Hove (*Vu du pont* de Arthur Miller) ou Simon Stone (*Les Trois sœurs*).

Au cinéma, il travaille avec Guillaume Brac (*Un monde sans femmes*), Jules Zingg (*Les Voisins*, *Kudoh*, *Les Restes*), Vincent Macaigne (*Orléans*), Philippe Ulysse (*Le Sourire des astronautes*), Thomas Grenier (*Château de cartes*, *Le Chant du coq*), Clémence Madeleine-Perdrillat (*Bal de nuit*, *Le Cowboy de Normandie*), David Lucas (*Home run*), Hugo Dillon (*Fraïgers*). Il collabore avec l'orchestre national d'Île-de-France et récite *Pierre et le loup* à la Philharmonie de Paris sous la direction d'Enrique Mazzola.

Marijke Pinoy

COMÉDIENNE

Elle travaille depuis plus de trente ans pour le théâtre et le cinéma après avoir été formée au Conservatoire de Gand (Belgique) où elle a obtenu le « Premier Prix d'art dramatique » en 1985. Parmi ses multiples collaborations, citons : Milo Rau, Peter Van den Eede, Mikaël Serre, Johan Simons - Cie de Koe et action zoo humain.

Pendant de nombreuses années, elle travaille pour le Theater Zuidpool où elle a entre autres joué dans *De Soldaat-facteur en Rachel* (1997) et *De drumleraar* (1999) de et mis en scène par Arne Sierens. Dans ces deux pièces, Marijke Pinoy joue avec Jan Steen, avec qui elle travaille souvent comme dans *Zwijg Kleine* (1997), une production de De Werf. En 2000, elle reçoit le « Prix Velinx du public » pour le monologue *Bouche B*, mise en scène par Eric Devolder. Elle a mis en scène un texte de Arne Sierens en 2011 *Mouchette / Colette*. Puis, *Yerma mérite des claques* en 2004 et *Soeur sourire* en 2007. Elle travaille également pour le cinéma : *Vidange perdue* de Geoffrey Enthoven (2006) et *Ben X* le premier film de Nic Balthazar (2007), *Au cul du loup* et *Elle ne pleure pas, elle chante*. Récemment, elle a joué dans *Belgica*, *Problemski Hotel* et dans *Soomer*, un film de Victoria Deluxe. En 2011, elle a joué dans *Outrage au public* de Peter Handke mis en scène par Peter Van den Eede, Cie de Koe au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, elle joue dans la mise en scène de Mikaël Serre *L'impasse, I am what I am* pour le Festival Temps d'images et le F.I.N.D Festival à la Schaubühne de Berlin et dans *Les enfants du soleil* au théâtre Maxim-Gorki.

Marijke s'est produite dans plusieurs grands festivals - principalement avec des productions françaises - dont Avignon, Paris, Lausanne, Reims, Lille et Berlin. Ces dernières années, elle est apparue à la télévision dans *De Smaak van de Keyser*, *In Vlaamse Velden*, *Red Sonja* et dans la série internationale *The Team*.

Marijke Pinoy est enseignante à la KASK - Ecole des Arts - Gand. Après des collaborations antérieures avec NTGent pour *Over there, between the ortles* et pour *Woyzeck* réalisé par Eric Devolder, Marijke Pinoy fait partie de la distribution de *Onderworpen* (d'après le roman *Soumission* de Michel Houellebecq) et du diptyque *Platform/Onderworpen*, réalisé par Johan Simons et Chokri Ben Chikha. En 2018-2019, elle joue dans la production de Milo Rau *Oreste à Mossoul*.

En 2021, elle joue dans *Les Brigands* mis en scène par Mikaël Serre et écrit le solo *Le pouvoir de dire non* en hommage à Rosa Luxemburg et Hannah Arendt. Artiste activiste, Marijke Pinoy défend les droits des artistes et des sans-papiers.

Florian Satche

MUSICIEN

Florian Satche est batteur, percussionniste improvisateur et compositeur. Il explore de façon unique tout ce que la batterie et les percussions peuvent offrir de nuances, de timbres et de sonorités. Il cofonde en 2012 le Tricollectif, collectif d'artistes regroupant musiciens, auteurs et vidéastes. En son sein, il participe à de nombreux projets comme *Petite Moutarde* avec Théo Ceccaldi et plusieurs créations de l'Orchestre du Tricot.

Lauréat Jazz Migration 2013 avec Marcel & Solange, il remporte le prix de groupe au Concours national de jazz de la Défense en 2011 et le prix du meilleur instrumentiste au Tremplin Jazz européen d'Avignon en 2013 avec *Toons*, le Quintet de Valentin Ceccaldi.

Il s'est notamment produit auprès de Joëlle Léandre, Samuel Blaser, Christophe Moniot, Alexandra Grimal, Séverine Chavrier, Jean-Luc Cappozzo, Yom, Théo et Valentin Ceccaldi, Roberto Negro, Gabriel Lemaire, Quentin Biarreau, Julien Desprez, Ivan Gélugne, Adrien Chennebault et Guillaume Aknine...

Il travaille également à la composition musicale pour le théâtre et la danse avec les compagnies Les oiseaux mal habillés, le Théâtre de l'Éventail, Les veilleurs - Emilie Leroux, Furinkai, Satchie Noro...

En 2019 et 2020, il sillonne la France avec *Lentet Ours*, deux créations du Tricollectif. Il participe aussi à la nouvelle création de l'Orchestre du Tricot *Constantine* en tournée en 2021 et 2022.